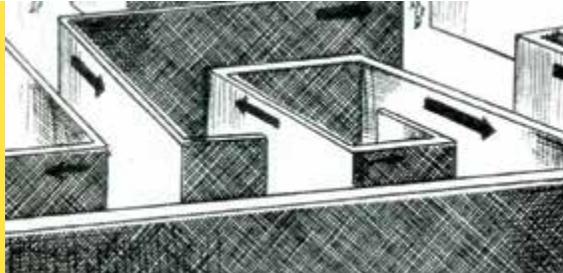
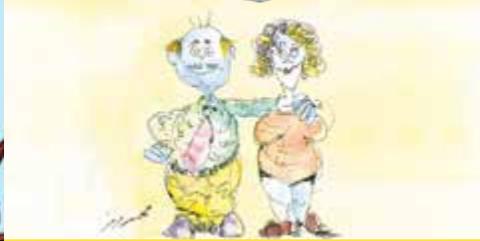
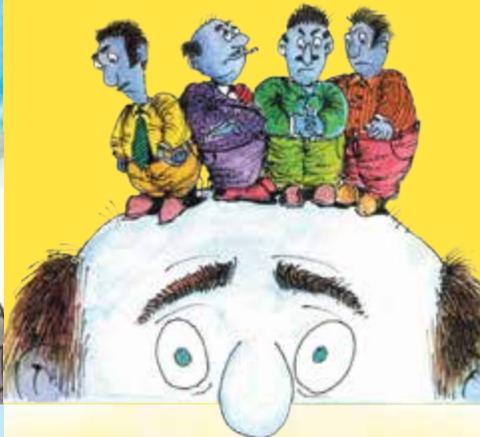


50

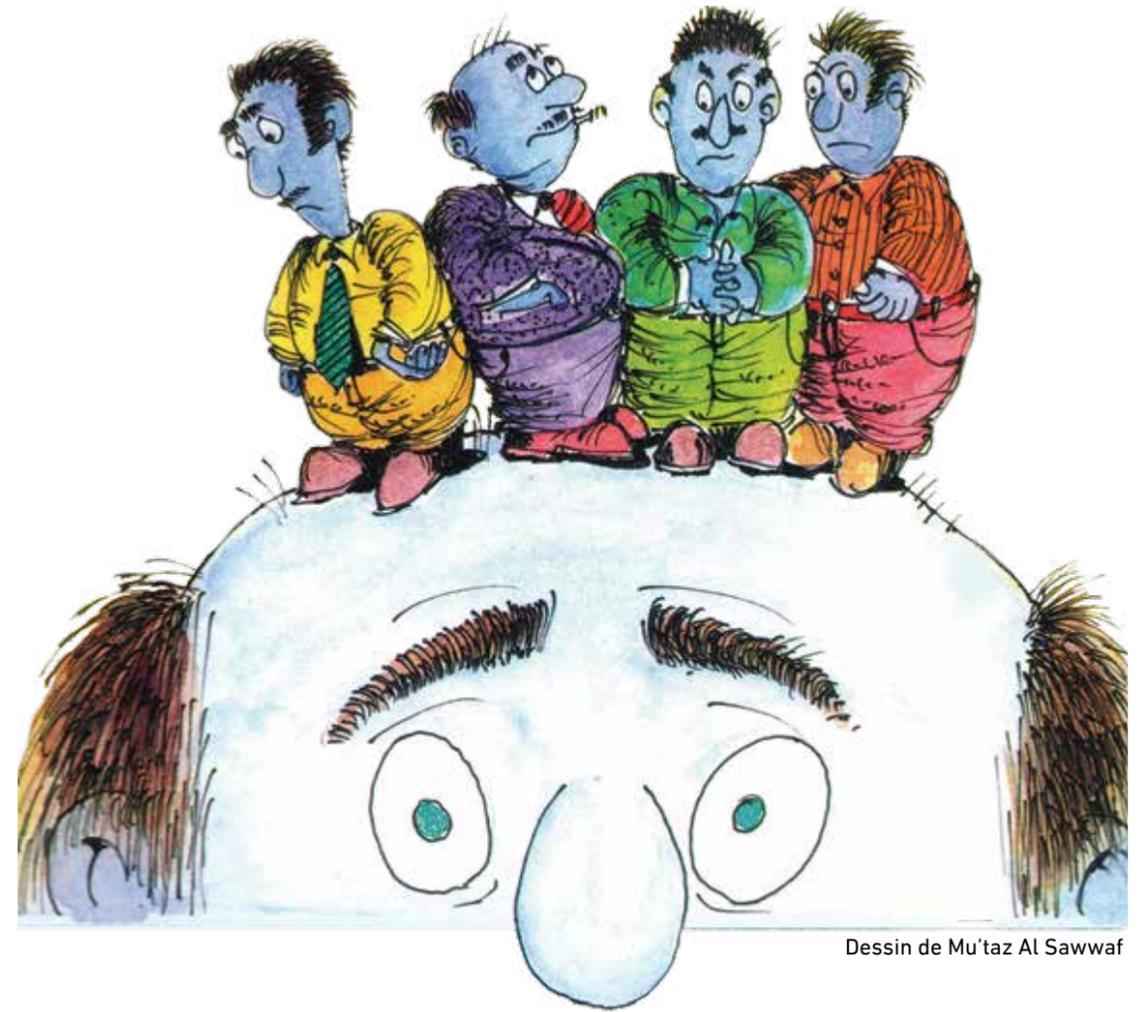
artistes de caricature
et de bande dessinée
arabes



50

artistes de caricature
et de bande dessinée

arabes



Dessin de Mu'taz Al Sawwaf



Introduction

— 06 —

 Éditorial
 Mu'taz Al Sawwaf

— 08 —

 Introduction
 Lena Merhej

— 10 —

 جائزة محمود كحيل
 Mahmoud Kahil
 Award
 Prix Mahmoud Kahil

Les classiques

Ahmed Hijazi
 — 14 — Égypte
 **01**

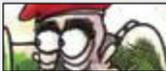
Ahmed Toughan
 — 18 — Égypte
 **02**

Alexandre Saroukhan
 — 22 — Égypte
 **03**

Edgar Aho
 — 26 — Liban
 **04**

Hassan Hakem
 — 30 — Égypte
 **05**

Jalal Al Rifai
 — 34 — Jordanie
 **06**

Mahmoud Kahil
 — 38 — Liban
 **07**

Mustafa Hussein
 — 42 — Égypte
 **08**

Naji Al Ali
 — 46 — Palestine
 **09**

Pierre Sadek
 — 50 — Liban
 **10**

Salah Jahin
 — 54 — Égypte
 **11**

Stavro Jabra
 — 58 — Liban
 **12**

Caricature

Abdul Raheem Yassir
 — 64 — Irak
 **13**

Abdullah Sayel
 — 68 — Arabie saoudite
 **14**

Amjad Rasmi
 — 72 — Jordanie
 **15**

Bassem Yousri
 — 76 — Égypte
 **16**

Elie Saliba
 — 80 — Liban
 **17**

Emad Hajjaj
 — 84 — Palestine
 **18**

Fahed Khamisi
 — 88 — Arabie saoudite
 **19**

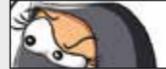
Georges Bahjoury
 — 92 — Égypte
 **20**

Habib Haddad
 — 96 — Liban
 **21**

Hassan Edalbi
 — 100 — Syrie
 **22**

Hachim Carori
 — 104 — Soudan
 **23**

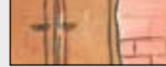
Khudair Al Himyari
 — 108 — Irak
 **24**

Manal Mohammad
 — 112 — Arabie saoudite
 **25**

Mohammed Afefa
 — 116 — Palestine
 **26**

Mohammed Khneifer
 — 120 — Arabie saoudite
 **27**

Muhammad Thallab
 — 124 — Koweït
 **28**

Nadia Khiari
 — 128 — Tunisie
 **29**

Omayya Joha
 — 132 — Palestine
 **30**

Rashad Al Samii
 — 136 — Yémen
 **31**

Sara Qaed
 — 140 — Bahreïn
 **32**

Talal Shashaa
 — 144 — Arabie saoudite
 **33**

Yasser Ahmad
 — 148 — Syrie
 **34**

Bande dessinée

Ahmad Al Nady
 — 154 — Égypte
 **35**

Ghadi Ghosn
 — 158 — Liban
 **36**

Hatem Aly
 — 162 — Égypte
 **37**

Hicham Rahma
 — 166 — Égypte
 **38**

Jana Traboulsi
 — 170 — Liban
 **39**

Lena Merhej
 — 174 — Liban
 **40**

Magdy El Shafee
 — 178 — Égypte
 **41**

Mohammed Shennawy
 — 182 — Égypte
 **42**

Mohamed Tawfik
 — 186 — Égypte
 **43**

Mu'taz Al Sawwaf
 — 190 — Liban
 **44**

Naif Al Mutawa
 — 198 — Koweït
 **45**

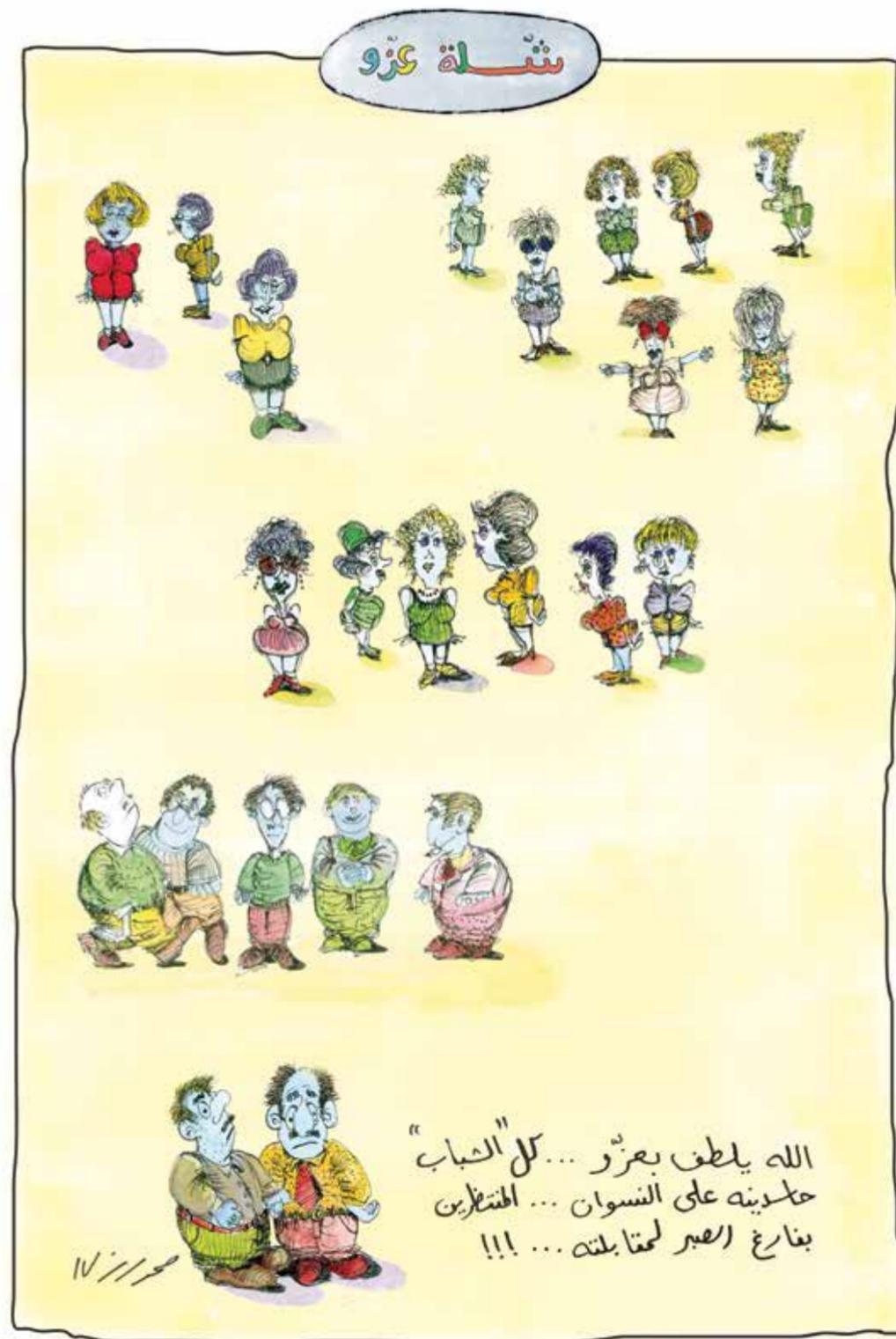
Othman Selmi
 — 202 — Tunisie
 **46**

Rania Amin & Michel Hanna
 — 206 — Égypte
 **47**

Salam Al Hassan
 — 210 — Syrie
 **48**

Sareen Akarjalian
 — 214 — Liban
 **49**

Sherif Adel
 — 218 — Égypte
 **50**



Dessin de Mu'taz Al Sawwaf

Éditorial

Tosh Fesh célèbre aujourd'hui son cinquième anniversaire avec la parution d'une édition spéciale en français, qui regroupe l'intégralité des publications précédemment éditées en langue arabe et anglaise.

Cet extraordinaire recueil compile les travaux de cinquante caricaturistes et bédéistes arabes, originaires d'Égypte, du Liban, de Palestine, de Jordanie, de Tunisie, de Syrie, du Koweït, d'Irak, d'Arabie saoudite, du Soudan, du Yémen et de Bahreïn.

J'espère qu'à travers les pages qui suivent, nous saurons vous montrer le monde en dessins et illustrations, depuis une perspective arabe qui vous fera sourire et même, avec un peu de chance, rire.

Certains dessins vous sembleront plus intéressants que d'autres. Certains parleront à votre esprit critique, d'autres à vos émotions. Mais je suis convaincu que tous vous apporteront quelque chose, en vous permettant de mieux comprendre les pays du monde arabe, ses soucis et ses peurs, ce que l'on y mange, de quoi on pleure et de quoi on rit là-bas !

Ceci est mon cadeau à tous les lecteurs européens et en particulier français, en guise de premiers remerciements (d'autres suivront, j'en suis certain !) à tous les bédéistes européens qui nous ont tant inspirés, génération après génération, et ont instillé en nous l'amour de la BD. Ils nous ont donné l'envie de nous livrer corps et âme à cet art, d'y exceller et d'en apporter le meilleur en Europe.

Tosh Fesh - qui signifie, en argot urbain du Levant, quelque chose comme « n'importe quoi » -, est une association à but non lucratif que j'ai créée avec Rada Sawwaf, afin d'aider les artistes arabes à publier et à faire connaître leur travail. Tosh Fesh s'intéresse essentiellement au monde de la caricature et de la bande dessinée et travaille à la création d'une base de données en ligne en vue de recenser de manière exhaustive l'œuvre de ces artistes. Pour l'instant en version papier - Tosh Fesh n°1 à 6 pour l'heure -, ce sont « plus » que des magazines, mais « moins » que des livres à part entière.

J'ai lancé ces publications avec mon propre travail, intitulé *Shellit Ezzo* (*La bande à Ezzo*, Ezzo étant le diminutif affectueux de Mu'taz), dans lequel je décris mon univers : mes amis, ma famille, mon environnement. Pour vous tenir au courant de l'actualité de l'art de la bande dessinée dans le monde arabe, je vous invite à consulter notre site web : <http://www.toshfesh.com/>.

J'espère également vous voir lors du festival de la bande dessinée d'Angoulême 2018, auquel Tosh Fesh est fier de participer. Nous y exposerons notre travail et serons ravis de rencontrer d'autres artistes et amateurs de cet art.

Passez à notre stand, je serai enchanté de discuter avec vous !

Amitiés,

Mu'taz al-Sawwaf
Directeur de Tosh Fesh

Pour accéder au travail de Mu'taz Al Sawwaf vous pouvez consulter les pages 190 - 197



Tosh Fesh 1



Tosh Fesh 2



Tosh Fesh 3



Tosh Fesh 4



Tosh Fesh 5



Tosh Fesh 6

Cet ouvrage présente ce qui s'est fait de mieux en arts de la caricature et de la bande dessinée dans les pays arabes, afin que le lecteur curieux puisse découvrir des dessins courageux et poignants qui racontent des situations intimes, des histoires drôles, touchantes ou encore révolutionnaires... de l'autre côté de la Méditerranée. Autant d'expressions bien différentes de ce que les mass médias véhiculent habituellement comme images sanglantes, violentes et stéréotypées de la région.

Voilà cinq ans que Tosh Fesh s'est donné pour mission de mettre en valeur le travail prolifique et hétérogène des artistes arabes : celui des caricaturistes et des bédéistes, mais aussi des illustrateurs, des graphistes et des animateurs. Il y a cinq ans, Mu'taz Al Sawwaf s'est engagé à soutenir ces artistes. Depuis, il honore son engagement à travers différentes initiatives, comme Tosh Fesh, la Comics Initiative de l'université américaine de Beyrouth, le prix Mahmoud Kahil, le festival CairoComix et bientôt, l'exposition sur la nouvelle bande dessinée arabe qui aura lieu lors de la 45^{ème} édition du festival international de la bande dessinée d'Angoulême. L'objectif de toutes ces contributions est de faire connaître les artistes arabes au-delà de leurs frontières nationales et de favoriser la connaissance interculturelle. C'est aussi permettre de comprendre différents points de vue culturels, politiques et sociaux dans des pays où les rapports à l'État et à son fonctionnement, aux conditions sociales, ainsi qu'aux réalités de l'intimité et de la vie privée ne sont pas simples.

Angoulême, qui accueille le plus grand festival international de la bande dessinée d'Europe, célébrera en 2018 la bande dessinée arabe. Cela représente une incroyable opportunité de promouvoir des artistes, des esthétiques, des idées et des histoires qui évoluent souvent dans des conditions politiques et économiques difficiles, selon leurs pays respectifs. C'est l'occasion rêvée de porter la voix de ces artistes sur la scène internationale. Plus important encore, c'est la possibilité de créer des échanges d'idées et d'expériences autour d'histoires dessinées, de nouer des liens facilités par l'image.

Ce livre, qui compile cinq albums publiés par Tosh Fesh au cours des cinq dernières années, est un

voyage dans les pays arabes. Les albums, publiés en arabe, comprennent également des traductions en anglais dans leurs derniers numéros. Chaque album présente entre huit et vingt artistes. En plus d'une petite sélection de leurs travaux, Tosh Fesh publie une note biographique pour chacun d'eux et propose en début d'ouvrage, une interview avec l'un des artistes de l'album ainsi qu'un article approfondi sur un autre. Les artistes, sollicités après une recherche souvent compliquée, vous présentent ici un aperçu de leur travail.

Si l'on a choisi de publier ensemble caricatures et BD, c'est parce que l'art de la caricature dans les pays arabes représente une tradition bien plus ancienne et bien plus riche que celle de la BD. Dans l'ensemble de la région, la caricature s'est imposée en tant que contribution journalistique dès le début du XX^e siècle. Elle restera ensuite très populaire, jusqu'à atteindre la télévision, avec le travail du Libanais Pierre Sadek par exemple. D'autre part, la BD - après son effervescence dans les années 1950-1960 au travers de magazines pour enfants largement subventionnés par les politiques étatiques - est devenue ces dernières décennies plus rare et dispersée. Depuis 2007 en revanche, de nombreux illustrateurs, graphistes, plasticiens, journalistes et écrivains s'engagent dans la narration visuelle. Dans chaque pays arabe ou presque, des collectifs se sont mis en place afin d'organiser des activités autour de la BD et de lancer des revues : *Samandal* à Beyrouth, *TokTok* et *Garage* au Caire, *Masaha* à Bagdad, *Lab619* à Tunis, *Skefkef* à Casablanca, et *Zambalik* à Khartoum. Par ailleurs, on assiste également à l'éclosion de festivals : à Alger, Tétouan, Tunis, Beyrouth et depuis deux ans, au Caire. Des réseaux de distribution en ligne s'installent grâce à des fonds européens et américains, comme Kotobna et Rusumat, prenant place dans un marché qui s'élargit régulièrement. Le marché de l'édition dans ce domaine est en revanche très faible et rares sont les endroits où l'on peut acheter de la BD arabe, bien qu'aujourd'hui, l'activité autour de la narration visuelle est devenue plus importante qu'il y a dix ans.

Ce livre s'ouvre ainsi avec douze artistes qui ne sont plus parmi nous et que nous souhaitons mettre à l'honneur. Hassan Hakem, Ahmad Hijazi,

Salah Jahin, Alexandre Saroukhan, et Mustafa Hussein ont travaillé en Égypte et leur œuvre traite essentiellement des bouleversements sociaux qu'a connus l'Égypte au cours du XX^e siècle. Mahmoud Kahil, Pierre Sadek, Stavro ont quant à eux dessiné, pendant de longues années, les imbroglios de la politique au Liban et l'absurdité de la guerre et de l'après-guerre, comme en témoigne notamment le travail d'Edgar Aho. Les caricatures de Najji Al Ali, grande icône palestinienne, dénoncent les aberrantes souffrances infligées aux Palestiniens et illustrent la Palestine résistante. Lui et son confrère jordanien Jalal Al Rifai attaquent tous deux, à coups de crayon, la corruption et l'hypocrisie du pouvoir.

La seconde partie de l'ouvrage présente la nouvelle génération de caricaturistes de la région. Au Liban, leurs travaux traitent généralement de la guerre et de l'oppression sociale et politique, comme en témoigne le travail de Mu'taz Sawwaf, ainsi que celui des artistes du collectif Samandal auquel participent Ghadi Ghosn, Jana Traboulsi et moi-même, ou encore la web-BD de Sareen Akarjalian. Les artistes égyptiens, beaucoup plus nombreux, sont ici représentés par Magdy El Shafee et le collectif TokTok qui rassemble Mohammed Shennawy, Mohamed Tawfik et Hisham Rahma, ainsi que Sherif Adel, Ahmad Nady, Hatem Aly, Rania Amin et Michel Hanna. « *On écrit les histoires de la rue* » résume Shennawy. Et puis il y a Othman Selmi en Tunisie et son travail sur Mohamed Bouazizi qui s'est immolé pour protester contre le gouvernement de Ben Ali ou encore, en Syrie, Salam Al Hassan et ses graffitis de la révolution syrienne. Sur le plan esthétique, le travail de ces artistes est très hétérogène, selon qu'ils sont influencés plutôt par la tradition bédéiste franco-belge, celle du *manga*, ou bien celle du *comics* américain. Pour autant, sur le plan du contenu, leurs histoires se fondent toutes sur les conditions de vie dans leurs pays respectifs. Le Koweïtien Naif Al Mutawa fait toutefois exception, lui qui rêve de superhéros avec sa série de *comics* dont les héros incarnent les 99 attributs de Dieu.

La troisième partie de l'ouvrage est consacrée à la génération actuelle des bédéistes arabes. Ici, douze pays sont représentés : l'Irak, avec les dessins humoristiques de Khudair Al Himyari et ceux, davantage iconiques, d'Abdul Raheem Yassir ;

l'Arabie saoudite où les artistes se concentrent sur la critique sociale avec Fahed Khamisi, Mohammed Khneifer, et Abdullah Sayel ; Manal Mohammad, elle, pousse la critique encore plus loin et s'attaque aux sujets que sont la femme et la famille, tandis que Talal Shashaa aborde des questions de relations internationales ; la Jordanie, avec les très beaux dessins d'Amjad Rasmi qui suivent un langage plus contemporain ou encore Emad Hajjaj, avec les blagues sordides d'Abou Mahjoub, son personnage principal ; le Liban dont le travail fataliste d'Elie Saliba et les dessins sonores d'Habib Haddad montrent la difficile réalité politique ; la Palestine, que Mohammed Afefa illustre par de magnifiques dessins, tandis qu'Omayya Joha produit des images clés sur la cause palestinienne ; l'Égypte, avec le travail très particulier de Georges Bahjoury qui flirte avec l'art contemporain, alors que les dessins de Bassem Yousri abordent les thèmes du courage et de l'absurdité ; la Syrie, représentée ici par Hassan Edalbi et ses portraits de célébrités arabes ou encore par les dessins contemplatifs de Yasser Ahmad sur la condition humaine ; le Soudan, avec les dessins honnêtes et francs de Hachim Carori ; la Tunisie, avec le chat Willis de Nadia Khiari qui défend la révolution et ses manifestants ; le Koweït, avec Mohammad Thallab et son humour caustique ; le Yémen, au travers des dessins aussi cinglants qu'attendrissants de Rashad Al Samii ; et enfin le Bahreïn, avec le travail minutieux et saisissant de Sara Qaed.

J'aurais aimé vous parler également de talents comme Michèle Standjovski, Jad Khoury, Mai Koreim, Noha Habaieb, Raphaëlle Macaron, Mazen Kerbaj, Zeina Abirached, Joumana Medlej, Lamia Ziadeh, Mohamed Rahmo, Mehdi Annassi, Rym Mokhtari, Nawel Louerrad, Hanan Alkarargi, Bahij Jaroudi, Saad Hajo, Fouad Mezher, Barrack Rima, Mohamed Koreytem, Haschem Raslan, Kamal Hakim, Tracy Chahwan, Nour Hifawi, Karen Kairouz, Ivan Debs et tant d'autres encore...

Heureusement Tosh Fesh poursuit sa mission... Ce sera donc chose faite, nous l'espérons ardemment, dans les prochains numéros !

Le Prix Mahmoud Kahil

Mahmoud Kahil aurait-il pu imaginer une seule seconde qu'un jour, un étudiant en architecture passionné de bandes dessinées, au point de lui consacrer sa vie, déciderait de lui rendre hommage, à lui, l'artiste qui l'avait tant inspiré comme toute sa génération, en lançant un prix annuel de BD à son nom, le premier du genre dans le monde arabe ?

Et pourtant, c'est exactement ce qui s'est passé. Aujourd'hui, le prix Mahmoud Kahil célèbre l'œuvre de ce pionnier en donnant forme concrète au rêve de Mu'taz Sawwaf à l'université américaine de Beyrouth, son *alma mater*. En plus d'assurer la supervision de ce nouveau prix annuel, la *Mu'taz and Rada Sawwaf Comics Initiative*, fondée à l'université américaine de Beyrouth (AUB) en 2016, se veut la première pierre à l'édifice d'un centre académique d'étude, de promotion et de conservation de cette forme d'art. Son objectif est de susciter un important soutien du milieu professionnel au prix Mahmoud Kahil rassemblant selon le désir de ses membres fondateurs, artistes consacrés, dessinateurs, journalistes et universitaires. Aussi, lors de la première édition de ce prix, de grands noms ont été invités à participer : Habib Haddad (caricaturiste), Georges Khoury / Jad (bédéiste), Jihad Al Khazen (chroniqueur), Leila Musfi (professeure à l'AUB), Nazmi Kahil (parent de Mahmoud Kahil), ainsi que Lina Ghaibeh et Mu'taz Sawwaf. La mission de ce comité est de superviser le prix, d'en définir la vision d'ensemble et d'en sélectionner le jury chaque année.

Le prix couvre cinq formes artistiques en lien les unes avec les autres : le dessin éditorial, le roman graphique, la bande dessinée, l'illustration graphique et l'illustration de livres pour enfants. À cela s'ajoute un prix pour l'ensemble d'une carrière, et un prix Mentor de la BD.

La première édition s'est déroulée au centre BIEL (Beirut International Exhibition & Leisure Center), le 28 janvier 2016.

Le jury était composé d'Habib Haddad (Liban), Patrick Chappatte (France), Georges Khoury / Jad (Liban), Magdy El Shafee (Égypte), Emad Hajjaj (Jordanie) et Michèle Standjoski (Liban).

Les œuvres présentaient toutes sortes de thèmes, d'approches et de styles, à l'image de la diversité

des artistes, de leurs âges et de leurs passés. Certains sont de jeunes figures montantes, d'autres, des professionnels confirmés. Leurs œuvres reflètent également différents contextes politiques, sociaux et culturels, selon les pays d'origine dont elles capturent les traits caractéristiques et l'air du temps. Les jeunes artistes traitent de sujets qui les concernent personnellement, en tant qu'individus, plus qu'ils n'abordent des considérations universelles, ce qui contraste avec les travaux de leurs aînés. Ces jeunes artistes sont porteurs de renouveau, de changement et se démarquent notamment dans les domaines de la BD et de la caricature.

Les prix décernés entendaient soutenir cet élan de renouveau. Le prix pour l'ensemble d'une carrière a été décerné à Lujayna Al Assil (Syrie), qui représentait la génération des aînés ; tandis que le prix Mentor de la BD a été décerné au magazine égyptien *TokTok*. Tous les autres lauréats étaient de jeunes artistes : le prix Dessin éditorial a été décerné à Amjad Rasmi (Jordanie) ; le prix Roman graphique, à Ahmad Nady et Sonia Maher (Égypte) pour *The apartment in Bab El Louk* ; le prix Bande dessinée, à Mohamad Al Muti (Jordanie) pour *The Handsome Sad Mysterious Man* ; le prix Illustration graphique, à Bahij Jaroudi (Liban) pour *Last breath* ; et enfin le prix Illustration de livres pour enfants, à Azza Hussein (Liban).

Dès sa première édition, le prix Mahmoud Kahil est ainsi parvenu à créer un pont entre différents pays, contextes de travail, expériences de vie d'artistes et autres participants engagés dans cette forme d'art, jusqu'alors confinés dans leur pays. Ce prix, qui se veut un événement ouvert et inclusif, est appelé à susciter beaucoup d'intérêt, d'attention et d'enthousiasme chaque année, en ce qu'il offre une légitimité à des formes artistiques marginales et les promeut en tant que genres singuliers avec leurs styles, procédés, producteurs et publics indépendants.

La deuxième édition s'est déroulée dans la salle Mahmoud Malhas de l'université américaine de Beyrouth, le 1^{er} mars 2017.

Les membres du jury étaient cette fois, Andrew Warner (États-Unis), Armand Homsy (Liban), Bahia

Shehab (Égypte/Liban), Georges Khoury / Jad (Liban), Mohammed Shennawy (Égypte) et Jean-Pierre Mercier (France).

« *Le fait que des dizaines de jeunes artistes, aux côtés de confrères plus aguerris, continuent de participer à un concours mettant en jeu des formes artistiques couramment considérées comme « marginales », indique que ces formes sont en train de conquérir la jeunesse arabe et de se faire une place de choix au sein de l'art.* ». En 2017, le concours a été marqué par la présence de participants quasiment absents auparavant, en raison de la violence des troubles politiques qui secouaient (et secouent encore) leurs pays. Leur participation explique la prééminence des thèmes en lien avec les printemps arabes et la tragédie de l'exil forcé, bien loin de tout slogan idéologique séduisant ou de toute « bonne cause ».

Cette année, le prix pour l'ensemble d'une carrière a été décerné à Habib Haddad (Liban) et celui du Mentor de la BD au festival égyptien CairoComix. Le prix Roman graphique a été décerné au duo Fouad Mezher et Fadi Baki (Liban) pour leur récit imaginaire et sombre sur les morts-vivants d'un *checkpoint*. C'est la même violence que l'on retrouve dans *Étincelle*, le roman graphique d'Othman Selmi (Tunisie) sur Sidi Bouzid, qui a gagné le prix de la Bande dessinée. L'auteur veut nous rappeler que « l'étincelle » à l'origine du Printemps arabe, qui ne cesse de se reproduire depuis maintenant plus d'un lustre, était un acte d'insurrection contre la dictature, un appel désespéré à la liberté.

Évolution remarquable dans le domaine de la caricature, la présence toujours plus importante de femmes, qui s'emparent de ce champ artistique traditionnellement monopolisé par les hommes. C'est ce que l'Égyptienne Doaa Al Adl, lauréate du prix Dessin éditorial, incarne à merveille. Connue pour sa production extrêmement prolifique, Doaa Al Adl ne laisse de côté aucun sujet, qu'il soit social ou politique, comme par exemple le problème du harcèlement des femmes en Égypte.

Ce sont également les femmes qui dominent aujourd'hui le champ de l'illustration des livres pour enfants. Ainsi, la Libanaise Maya Fidawi a reçu le prix de la meilleure Illustration de livres pour enfants, avec *Aliya*, une œuvre qui brille par

la délicatesse et la transparence de ses tracés et de ses couleurs. Si Fidawi sait parfaitement créer des humeurs et des sentiments très singuliers, elle est également très douée pour reproduire certains détails décoratifs et leur rendre leur juste valeur, lorsqu'elle dessine par exemple des tissus ou encore les motifs géométriques d'un sol.

Enfin, le prix Illustration graphique a été décerné à Mohammed Mustafa qui s'est distingué parmi tous dans cette catégorie, en nous embarquant dans son monde imaginaire et onirique par son style, ses couleurs et son contenu, nous ouvrant ainsi la voie à la libre interprétation et à l'enchantement.

Le prix Mahmoud Kahil a vocation à rassembler les jeunes talents dont regorgent nos villes arabes : ces jeunes hommes et femmes qui, partout dans nos ruelles étroites, nos bâtiments délabrés, nos quatre murs, frayent le chemin de la liberté d'expression et transgressent les frontières qui entravent la communication.

La troisième édition du prix Mahmoud Kahil aura lieu en mars 2018 et nous espérons de tout cœur que de nombreuses autres lui succéderont !



Personnage de Mahmoud Kahil

Les classiques

Ahmed Hijazi
_ 14 _____ Égypte



Ahmed Toughan
_ 18 _____ Égypte



Alexandre Saroukhan
_ 22 _____ Égypte



Edgar Aho
_ 26 _____ Liban



Hassan Hakem
_ 30 _____ Égypte



Jal Al Rifai
_ 34 _____ Jordanie



Mahmoud Kahil
_ 38 _____ Liban



Mustafa Hussein
_ 42 _____ Égypte



Naji Al Ali
_ 46 _____ Palestine



Pierre Sadek
_ 50 _____ Liban



Salah Jahin
_ 54 _____ Égypte



Stavro Jabra
_ 58 _____ Liban



Se prédestinant à être poète ou écrivain, Ahmed Hijazi n'imaginait pas que ses illustrations de la littérature enfantine feraient de lui l'un des grands de la caricature. Il crée, à partir des marginaux, des enfants malicieux, des patrons abusifs, des employés hypocrites et des citoyens naïfs, tout un monde pour penser et critiquer la vie avec un humour satirique.

Né à Alexandrie en 1936 d'un père employé des chemins de fer, l'illustrateur découvre l'Égypte depuis les hublots des trains que son père conduisait à travers les provinces du pays.

À l'école, ses dessins impressionnaient ses professeurs et décoraient ses salles de classe. Mais ce n'était qu'une fois chez lui qu'il laissait libre cours à son imagination et se permettait toutes les fantaisies. Après l'école, il décide d'intégrer la faculté des beaux-arts du Caire, malgré les troubles que vivait la ville durant la révolution de juillet 1952.

Hijazi travaille pour bon nombre de magazines avant que le célèbre auteur Ahmad Baha Al Dine ne lui offre un poste à la fondation Rose Al Youssef où il rencontre des artistes comme Salah Jahin et Georges Warja'i qui l'inspirent dans sa carrière journalistique et le mènent à devenir l'un des plus célèbres caricaturistes égyptiens.

Lorsque Baha Al Dine est élu à la tête du conseil d'administration de la maison d'édition Dar Al Hilal, il demande à Hijazi d'intégrer le magazine *Samir* où ce dernier publie sa première bande dessinée *Al Tanabila El Sibian (Les Petits Fainéants)*. Cette série humoristique se distinguait par son sens de l'humour proprement égyptien et ne manquait jamais de faire rire ses jeunes lecteurs. C'est l'histoire de despotes puérils et paresseux, mais aussi de la lutte des classes et de la révolte contre le diktat patriarcal.

Dès son intégration à la fondation Rose Al Youssef en 1965, Hijazi se met à aborder dans ses illustrations les problèmes de la vie quotidienne des populations arabes avec esprit satirique et profondeur

philosophique. L'illustrateur était réputé pour sa modestie et répondait à ceux qui l'appelaient « Al Kabir » (Le Grand), qu'il était devenu caricaturiste par pur hasard et qu'il ne comprenait pas cette admiration injustifiée.

Il n'envisageait pas les illustrations comme de l'art, jusqu'à ce qu'il aperçoive, en couverture du magazine *Rose Al Youssef*, les illustrations d'Abd El Sami en rouge et noir. Celles-ci, qui s'attaquaient au roi Farouq vers la fin de son règne et à l'impérialisme britannique, lui firent réaliser, malgré son jeune âge, la valeur et l'importance qu'elles pouvaient prendre.

En 1985, il dessine dans les magazines pour enfants *Majed* et *Alaa Eddine*, ainsi que pour le quotidien *Al Araby*. Il est alors également l'un des seuls illustrateurs arabes à faire de la BD et à travailler pour Dar al-Fata Al Arabi, l'unique éditeur de livres pour enfants de l'époque. Tout au long de sa carrière, Hijazi se distingua par sa critique poignante de la réalité et son refus d'adhérer aux courants contemporains de caricature qui se basaient sur l'exagération pour faire rire le lecteur.

Ses illustrations se caractérisent par une utilisation créative et harmonieuse des couleurs. Il adopte, dans le courant qu'il crée et qui inspirera bien d'autres artistes, le concept de « réalité reflétée » où il illustre la réalité en pointant ce qu'elle a de plus drôle. La détérioration de la situation en Égypte le pousse à se consacrer aux dessins pour enfants et ses personnages, surtout ceux figurant dans le magazine égyptien *Mickey*, ont largement influencé la vie des jeunes de l'époque.

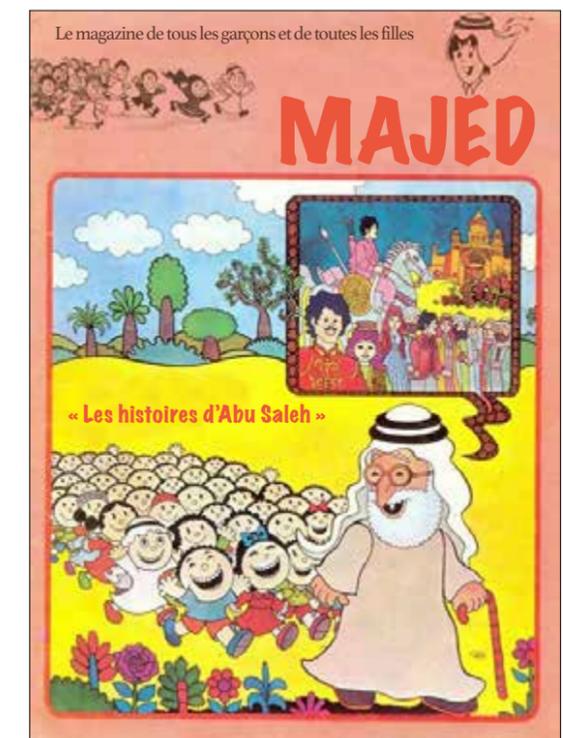
Les événements tragiques de juin 1967 affectent les illustrations d'Hijazi sur lesquelles souffle un vent de dépression et de frustration : la schizophrénie et les contradictions remplissent ses cadres et ses personnages.

Ses illustrations parviennent à dépeindre la situation politique et économique en Égypte et dans le monde arabe en reflétant toujours un penchant philanthropique pour les classes populaires.

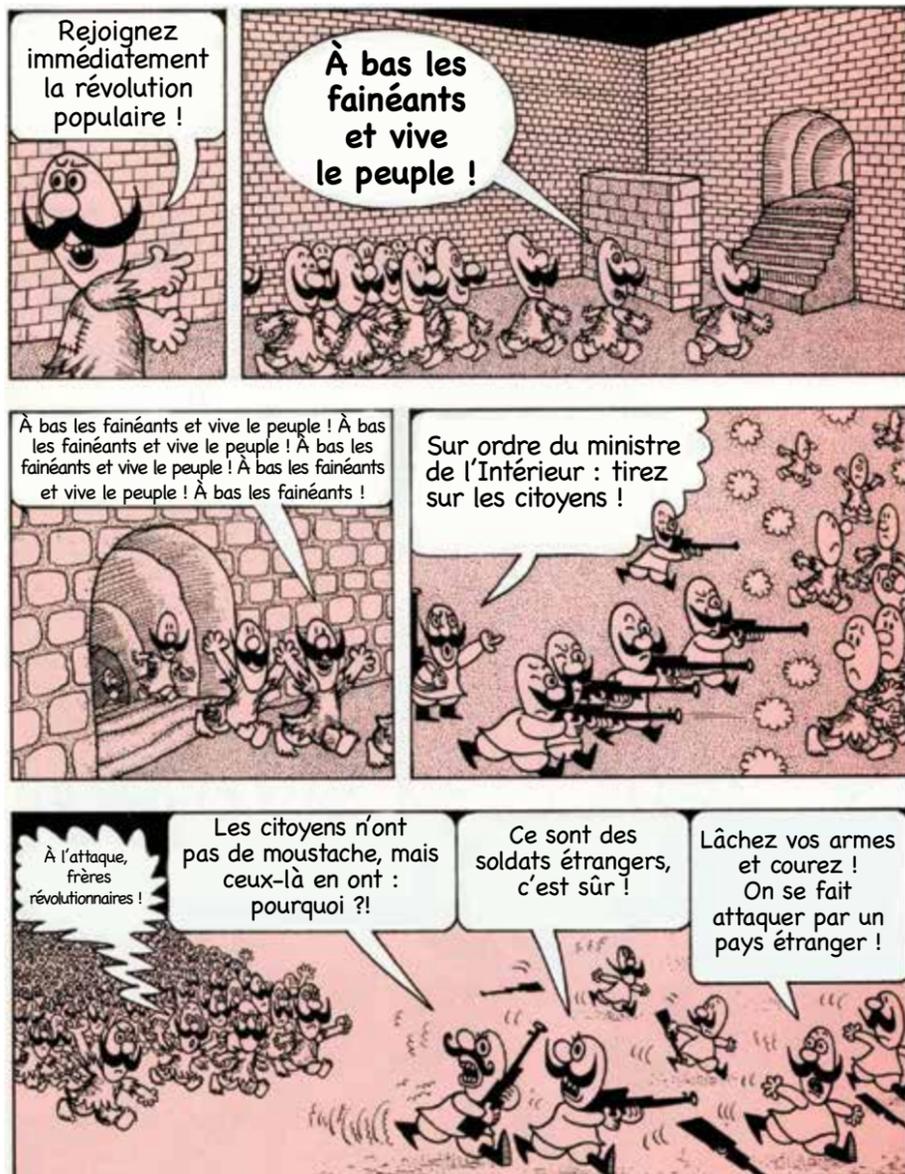
Au summum de sa carrière et de sa maturité artistique, Hijazi, frustré que ses illustrations n'engendrent aucun changement, se retire de la scène artistique. Il ne publiera plus que très rarement quelques dessins qui paraîtront dans *Al Araby* ou *Aladdin*, jusqu'à ce qu'il décide de retourner dans sa ville natale de Tanta où il meurt le 21 octobre 2011 à presque 75 ans.



Couverture du magazine *Samir* n°561 - 1967



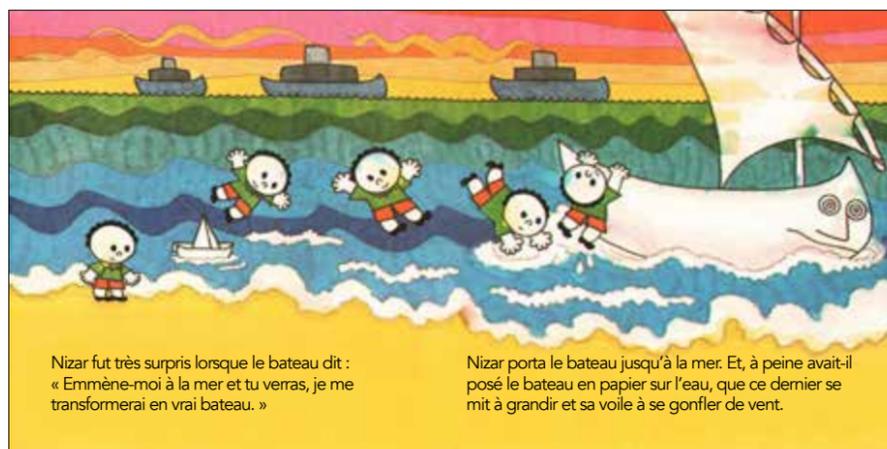
Couverture du magazine *Majed* n°147 - 1981



Publié dans *L'Histoire de Tamboul 1er (1) - 1981*



Publié dans *L'Histoire de Tamboul 1er (2) - 1981*



Nizar fut très surpris lorsque le bateau dit : « Emmène-moi à la mer et tu verras, je me transformerai en vrai bateau. »

Nizar porta le bateau jusqu'à la mer. Et, à peine avait-il posé le bateau en papier sur l'eau, que ce dernier se mit à grandir et sa voile à se gonfler de vent.

Publié dans le livre *La Voile blanche (1) - 1975*



Publié dans le livre *La Voile blanche (2) - 1975*

Ahmad Toughan naît le 20 décembre 1926 à Al-Moniya, en banlieue du Caire, d'un père officier militaire et d'une mère enseignante. Il passe son enfance à proximité des pyramides d'Al-Gizeh et de la statue du sphinx.

Il grandit à l'ombre de ces merveilles de l'Histoire qui lui inspirent puissance, sagesse et excellence – autant de qualités qu'il voyait s'incarner, jeune garçon déjà, dans le corps du lion à tête de pharaon. Cette vision marquera la vie de Toughan.

Pour lui, la puissance et la sagesse doivent se décliner aussi bien à l'échelle individuelle que collective, dans l'État-nation et dans la communauté internationale.

Jeune adulte, il fait la connaissance de Mahmoud Al Saadani avec qui il partage l'espoir fiévreux d'un avenir porteur d'une société meilleure. Plus tard, Al Saadani deviendra un éminent chroniqueur politique, dont les contributions seront publiées dans d'importants hebdomadaires tels *Akhbar al-Yom* et *Rose al-Youssef*.

Leur amitié est extrêmement féconde : les deux hommes lisent et analysent ensemble un livre par semaine, se retrouvant au café al-Gizeh pour discuter de leur lecture commune. Ce café, à l'époque, attire de très nombreux intellectuels et érudits, dont un certain Mohammed Anouar Al Sadate qui deviendra président de la République d'Égypte en 1970.

Pour tous ces hommes, les problèmes du pays et de la région sont leur « pain quotidien », qu'ils mâchent et remâchent entre deux gorgées de thé. Toughan débute sa carrière en 1946 comme journaliste et caricaturiste dans plusieurs journaux et magazines égyptiens.

En peu de temps, lecteurs et éditeurs sont conquis par son génie, tant son sens de la tournure caricaturale que la qualité de ses tracés. Ne dit-on pas que la poésie n'a pour elle que son génie ?

Sa renommée décolle, notamment grâce à ses publications dans *Rose al-Youssef*. À 27 ans, il participe à la création de *al-Joumhouriya*, qui deviendra l'un des plus grands quotidiens d'Égypte. En 1980, il fonde avec son confrère Mustafa Hussein la revue hebdomadaire *Karikatir*.

Toughan dit de lui-même que, s'il n'a jamais obtenu de diplôme en sciences politiques, il a tout appris à « l'école de la rue » qui foisonne de combativité et de vitalité.

Au cours de sa carrière, Toughan aura publié plus de vingt mille caricatures dans de multiples journaux, ainsi que quatorze livres qui, tous, parlent « la langue des gens ». Son dernier ouvrage, sorti en 1998 et qui contient deux cent vingt caricatures, est son œuvre la plus célèbre.

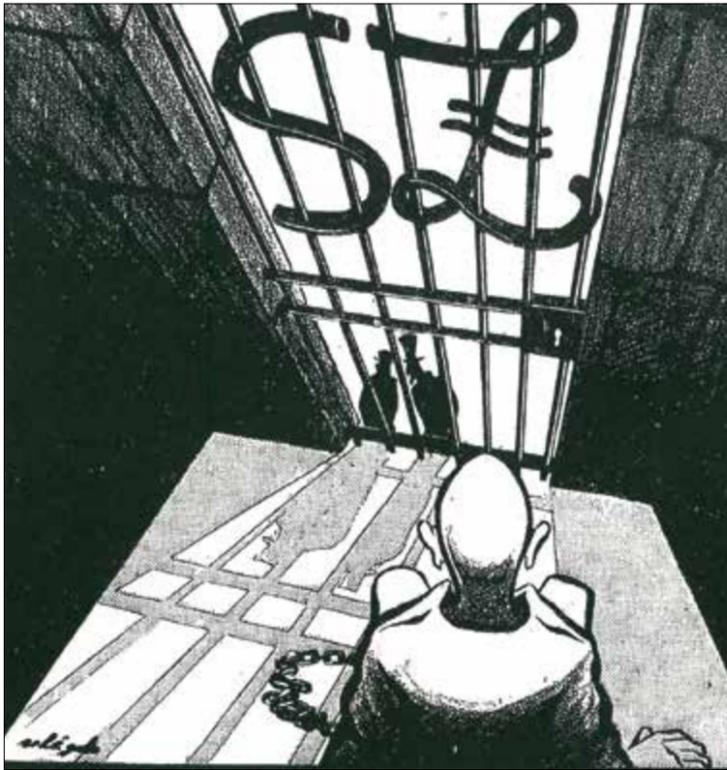
Ahmad Toughan était un dessinateur sans pareil : il ne lui ressemblait à aucun de ses prédécesseurs ; aucun de ses successeurs ne lui ressemble depuis.



Embargo sur l'Irak - 7 mai 2000
Publié dans le livre *Parcours d'un artiste façonné par l'épreuve*



Ehud Barak et les autres ! - 11 mai 2001
Publié dans le livre *Parcours d'un artiste façonné par l'épreuve*



Le Premier ministre britannique en visite officielle en Israël
- 24 février 1957
Publié dans le journal *Al-Joumhouria*



Le Premier ministre britannique en visite officielle en Israël
- 24 février 1957
Publié dans le livre *Parcours d'un artiste façonné par l'épreuve*



Est-ce que ça marche? - 4 mai 2004
Publié dans le livre *Parcours d'un artiste façonné par l'épreuve*



La politique britannique - 2 mars 1954
Publié dans le livre *Parcours d'un artiste façonné par l'épreuve*

Caricature

Abdul Raheem Yassir
_ 64 _____ Irak



13

Abdullah Sayel
_ 68 _____ Arabie saoudite



14

Amjad Rasmi
_ 72 _____ Jordanie



15

Bassem Yousri
_ 76 _____ Égypte



16

Elie Saliba
_ 80 _____ Liban



17

Emad Hajjaj
_ 84 _____ Palestine



18

Fahed Khamisi
_ 88 _____ Arabie saoudite



19

Georges Bahjoury
_ 92 _____ Égypte



20

Habib Haddad
_ 96 _____ Liban



21

Hassan Edalbi
_ 100 _____ Syrie



22

Hachim Carori
_ 104 _____ Soudan



23

Khudair Al Himyari
_ 108 _____ Irak



24

Manal Mohammad
_ 112 _____ Arabie saoudite



25

Mohammed Afefa
_ 116 _____ Palestine



26

Mohammed Khneifer
_ 120 _____ Arabie saoudite



27

Muhammad Thallab
_ 124 _____ Koweït



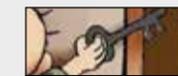
28

Nadia Khiari
_ 128 _____ Tunisie



29

Omayya Joha
_ 132 _____ Palestine



30

Rashad Al Samii
_ 136 _____ Yémen



31

Sara Qaed
_ 140 _____ Bahreïn



32

Talal Shashaa
_ 144 _____ Arabie saoudite



33

Yasser Ahmad
_ 148 _____ Syrie



34

Il débute sa carrière dans l'innocence du monde de l'illustration pour enfants et construit son expérience pendant plus de quarante ans pour devenir l'un des plus célèbres artistes irakiens spécialisés en caricature et magazines pour enfants.

Abdul Rahim Yasser naît en 1951 dans la ville irakienne de Qadsiya. Il est diplômé en 1975 de l'Institut des beaux-arts de Bagdad et obtient une licence en illustration de la faculté des beaux-arts de Bagdad en 1980. Il est l'un des premiers artistes à intégrer le magazine *Majallati*, dès sa création en 1969, où il publie ses illustrations en marge du journal *Al Sabah*.

Le talent de Yasser pour la caricature et les dessins pour enfants se révèle dans les publications *Majallati* et *Al Mizmar* en 1971. Il est aussi, entre 1980 et 1990, peintre auprès de l'Institution publique de diffusion et de télévision, dans la section « jeune public ».

En plus des livres qu'il dédie aux enfants, Yasser réalise des dessins qui seront publiés par diverses presses et maisons d'édition en Irak et à l'étranger : les magazines *Al Moutafarj* et *Alef Baa*, les journaux *Al Joumhouria* et *Al Nahda* en Irak ainsi que les maisons *Dar al Adab* au Liban et *Dar Al Manhal* en Jordanie.

Dès son jeune âge, les professeurs de Yasser remarquent son talent et savent que son vœu le plus cher est de recevoir une boîte de crayons de couleur. Il allait souvent à la bibliothèque lire des bandes dessinées et était toujours attiré par les illustrations sur les couvertures des livres. Il envoie un jour une de ses illustrations au magazine *Al Moutafarj* à Bagdad et la découvre quelque temps plus tard en couverture du magazine.

Yasser fait partie des caricaturistes à succès en Irak et des experts en arts plastiques connus pour leur symbolisme et leur capacité à envoûter le lecteur et le libérer des restrictions intellectuelles imposées

par les autorités qui interdisent la critique directe.

De par sa longue expérience, Yasser parvient à choisir la bonne illustration au bon moment, afin de faire passer son message. Il sait allier humour et connaissance pour illustrer ses sujets dans un monde certes cruel et corrompu, mais encore suffisamment innocent pour que les rêves ne se transforment pas en cauchemars.

Les œuvres de Yasser sont exposées localement et régionalement. Ses sujets universels, ne se restreignant pas au contexte local, lui permettent de participer à des expositions internationales. Ainsi, en 1974, ses œuvres sont présentées pour la première fois dans le cadre d'une exposition consacrée à la caricature en Irak.

Puis en 1977, il expose à la Galerie Belge du dessin. Il écrit et illustre le dessin animé *Al Chajara* (1979) et *Raed al Rawi* pour lequel il remporte le prix du festival international palestinien en Irak.

En 1981, il participe à la foire aux livres pour enfants en Italie ; en 1986, à l'exposition Yumiri au Japon ; en 1987, à l'exposition du Comité de caricature au Caire, ainsi qu'au Cuba International Caricature Gallery. En 1988, son travail est exposé dans l'Arab Cartoonists' Gallery de l'Institut du monde arabe à Paris, ainsi que dans le cadre de l'exposition internationale de caricature en Turquie.

En 1989, il est exposé à l'Arab Cartoonist's Coffee Gallery de Londres et, en 1990, à la Galerie des artistes du tiers-monde au Caire.

Yasser est membre du Syndicat des artistes irakiens, de l'Association culturelle des enfants irakiens, de l'Union des journalistes arabes et du Comité national des beaux-arts. Il est actuellement directeur adjoint de la Maison de la culture irakienne pour les enfants, affiliée au ministère de la Culture en Irak.



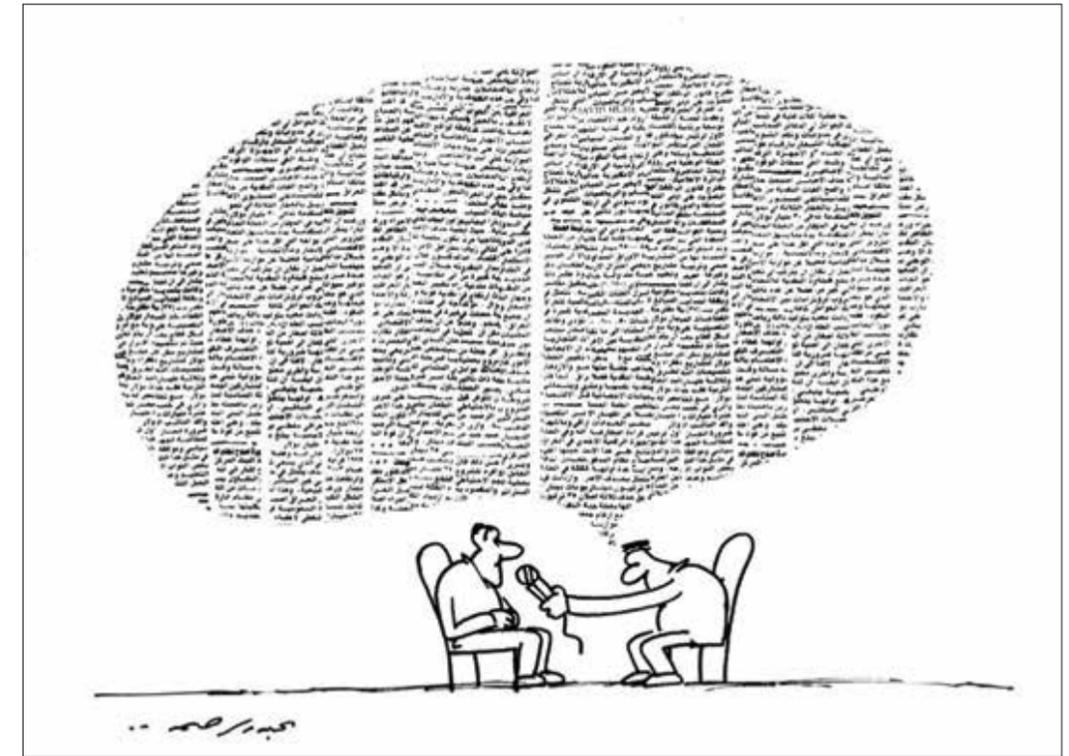
Migration - 21 septembre 2015
Publié dans le journal *Al Sabah*



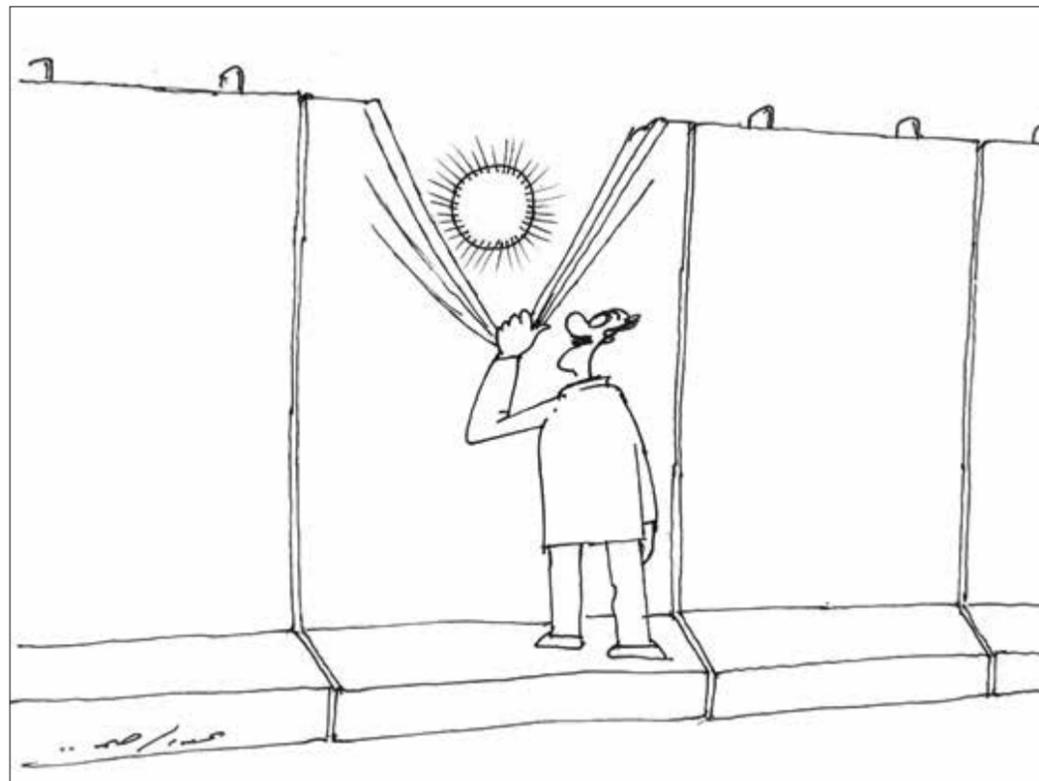
Mort à répétition - 15 octobre 2016
Publié dans le journal *Al Sabah*



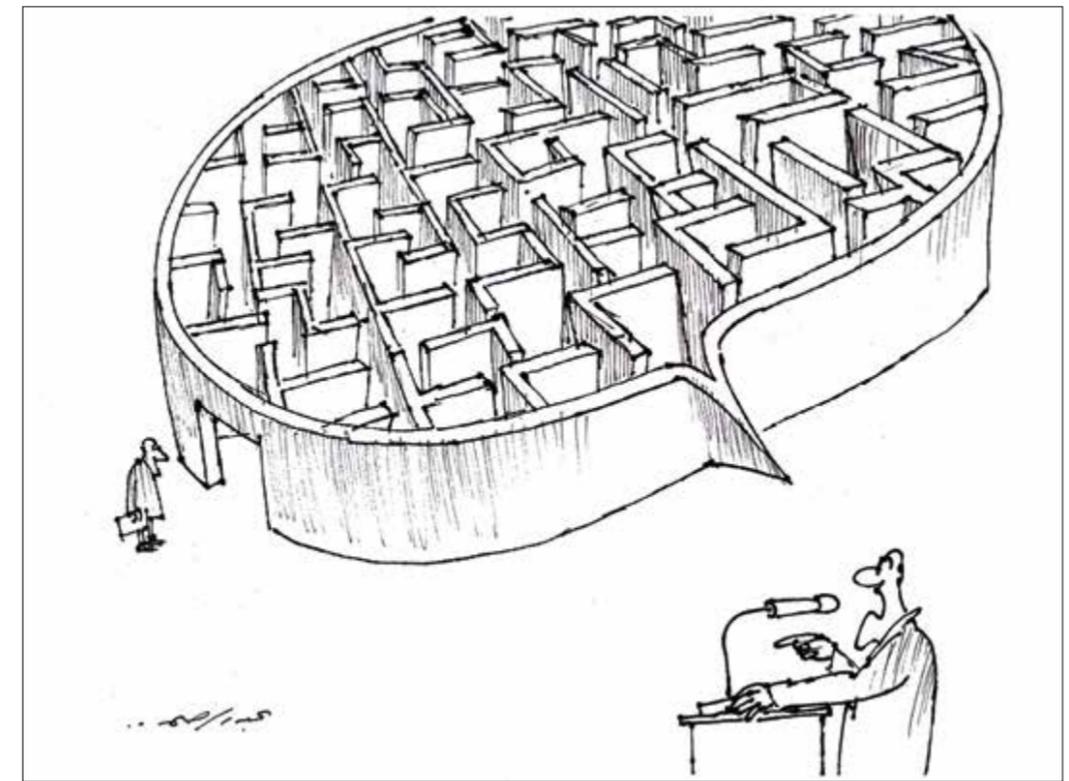
Idée noire - 1^{er} décembre 2016
 Publié dans le journal *Al Sabah*



Entretien journalistique - 14 octobre 2013
 Publié dans le journal *Al Sabah*



De l'autre côté du mur - 5 septembre 2016
 Publié dans le journal *Al Sabah*



Labyrinthe - 10 juin 2015
 Publié dans le journal *Al Sabah*

Son trait agit comme messenger de ses idées pour exprimer les craintes et les tourments de ses concitoyens ; pour jeter un regard moqueur et humoristique sur tous les aspects de la vie qui l'entoure.

L'artiste saoudien Abdallah al Sayel, président de l' Association saoudienne pour les caricaturistes et les dessinateurs de dessins animés, fondée en novembre 2009, mène son combat artistique en illustrant les peines et les espoirs du citoyen dans le quotidien *Al Iqtisadiya* et le magazine *Karikatir* (spécialisé en la matière).

L'artiste, en quête constante d'amélioration, a adapté sa bande dessinée *Al Khal wa Omm al l'yal* en œuvre cinématographique. Il rédige également des articles hebdomadaires pour traiter des sujets qui, selon lui, ne peuvent être abordés de manière exhaustive par la caricature.

L'article serait l'enfant choyé du journalisme, là où la caricature en serait le vilain petit canard, tapi dans son coin. Il explique que certaines idées, pour être bien exprimées, nécessitent une série d'articles. Lui les condense en un seul dessin, afin de rendre ces idées plus directes, plus faciles à lire pour l'artiste et le lecteur.

Il considère que si la caricature comporte des composantes essentielles comme l'idée, la scène et le personnage, il existe des idées erronées concernant la caricature journalistique qui postulent qu'elle devrait contenir des figures humaines. Or, selon Al Sayel, les personnages peuvent ne pas être humains et pour autant transmettre des émotions caractéristiques des affects humains : la tristesse, la colère, l'étonnement... Selon lui, tout langage corporel peut traduire ces états.

Il estime aussi que le public d'une caricature doit pouvoir se retrouver en elle, en même temps que l'artiste doit pouvoir s'exprimer comme bon lui semble à travers son travail. Il considère en

outre, que les expositions sont intéressantes et importantes tant qu'elles s'accompagnent de rencontres ouvertes autour de la caricature, afin d'éveiller le public et de le cultiver.

Enthousiaste, il aime encourager ses confrères en expliquant qu'il n'est pas difficile de toucher un public international : il suffit d'envoyer ses œuvres à des sites internationaux de caricature pour se faire connaître par des millions de lecteurs quotidiens.

À son avis, l'appui du ministère de la Culture est nécessaire à l'aboutissement des projets culturels. Il est donc du devoir de cette institution de lancer un appel à projets à l'intention des dessinateurs pour enfants à travers le pays, afin que ces derniers puissent contribuer par leur art à l'éducation des plus jeunes.

Le calvaire des sourds dans les institutions publiques



Les sourds ont droit à des traducteurs de la langue des signes !

Le Calvaire des sourds dans les institutions publiques
22 juillet 2013
Publié dans le journal *Al Yaum*

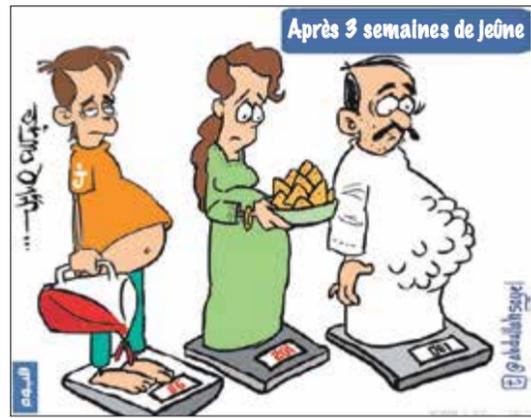
Cadeaux de l'Aïd



Cadeaux de l'Aïd - 5 août 2013
Publié dans le journal *Al Yaum*



Les Gens de l'aéroport - 24 juin 2015
Publié dans le journal Al Yaum



Après 3 semaines de jeûne - 10 juillet 2015
Publié dans le journal Al Yaum



Le Retour de l'instituteur - 25 août 2012
Publié dans le journal Al Yaum



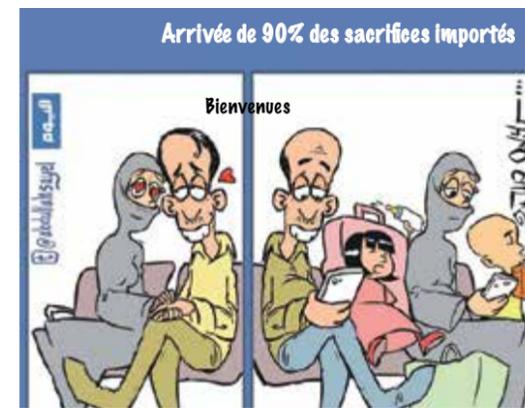
Les Prix élevés - 27 février 2011
Publié dans le journal Al Yaum



La Fête des mères - 21 mars 2017
Publié dans le journal Al Yaum



Écoles privées - 19 juin 2011
Publié dans le journal Al Yaum



Arrivée de 90% des sacrifices importés - 13 octobre 2012
Publié dans le journal Al Yaum



Le Conducteur est en formation - 3 novembre 2012
Publié dans le journal Al Yaum



Le Prix des œufs 25% - 19 décembre 2012
Publié dans le journal Al Yaum



Le Développement - 28 février 2012
Publié dans le journal Al Yaum

Bande dessinée

Ahmad Al Nady
154 Égypte



35

Ghadi Ghosn
158 Liban



36

Hatem Aly
162 Égypte



37

Hicham Rahma
166 Égypte



38

Jana Traboulsi
170 Liban



39

Lena Merhej
174 Liban



40

Magdy El Shafee
178 Égypte



41

Mohammed Shennawy
182 Égypte



42

Mohamed Tawfik
186 Égypte



43

Mu'taz Al Sawwaf
190 Liban



44

Naif Al Mutawa
198 Koweït



45

Othman Selmi
202 Tunisie



46

Rania Amin &
Michel Hanna
206 Égypte



47

Salam Al Hassan
210 Syrie



48

Sareen Akarjalian
214 Liban



49

Sherif Adel
218 Égypte



50

Ahmad Nady est né le 31 décembre 1981 dans une famille d'artistes. Mohammad, son père, est peintre et Imane Ezzat, sa mère, sculptrice et écrivaine. Ahmad, lui, étudie la peinture à l'huile aux Beaux-Arts de l'université d'Helwan, en périphérie du Caire.

Parmi ses premiers personnages de BD, on trouve Mido l'incroyable, un jeune inventeur qui, après avoir été exposé à une mystérieuse radiation, peut changer d'apparence quand bon lui semble.

La première fois que Nady est publié, il n'est encore qu'à l'école primaire. Il s'agit d'une caricature à teneur politique, dessinée en pleine guerre du Golfe où l'on voit Sindbad le Marin frapper Saddam Hussein à la tête en disant : « À cause de toi, les enfants du monde entier me détestent parce que je suis Irakien ! »

En 1992, le jeune Ahmad, âgé d'à peine 11 ans, remporte le premier prix du musée Mahmoud Mokhtar. Il débute sa carrière dans le dessin animé en créant les personnages de la première saison de *Le monde de Simsim*, la version égyptienne de *Sesame Street*. Entre deux épisodes, il se consacre à la conception – écrite et graphique – du storyboard.

Nady a travaillé pour plusieurs studios d'animation et diverses sociétés de production. Il conçoit régulièrement des bandes dessinées pour la presse arabe. L'une des premières, intitulée *Fayek et Rayek*, raconte les aventures d'un chimpanzé. Périodiquement publiée dans le magazine saoudien de BD *Basma al-hazlia*, *Fayek et Rayek* rencontre un grand succès auprès de la jeunesse.

En parallèle, il poursuit ses caricatures politiques et remporte en 1996 le troisième prix de l'exposition de l'UNESCO « Where we live ».

En 2004, le travail de Nady est exposé lors d'un événement organisé par le Syndicat des artistes, en solidarité avec la Palestine. Il a par ailleurs dirigé de nombreux ateliers de bandes dessinées à travers l'Égypte, notamment à la bibliothèque d'Alexandrie.

Le corps a été trouvé à côté du lit. Le visage figé par la terreur, la bouche grande ouverte. Il a probablement crié. Ça a tout l'air d'un meurtre. On attend l'équipe des légistes et le feu vert du Parquet.



Un appartement à Bab al-Louq (1) - 2013
Publié dans le livre *Un appartement à Bab al-Louq*



Un appartement à Bab al-Louq (2) - 2013
 Publié dans le livre *Un appartement à Bab al-Louq*



Un appartement à Bab al-Louq (3) - 2013
 Publié dans le livre *Un appartement à Bab al-Louq*